

## ITALIEN

### ÉPREUVE À OPTION : ORAL

#### EXPLICATION D'UN TEXTE LITTÉRAIRE AU PROGRAMME

**Aurélie Gendrat-Claudiel, Matteo Residori**

**Coefficient de l'épreuve :** 3

**Durée de la préparation de l'épreuve :** 1 heure

**Durée de passage devant le jury :** 30 minutes, dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions

**Type de sujets donnés :** texte

**Modalité de tirage du sujet :** tirage au sort d'un ticket comportant deux textes au choix. Le candidat choisit immédiatement l'un des deux textes tirés des œuvres au programme

**Liste des ouvrages généraux autorisés :** aucun

**Liste des ouvrages spécifiques autorisés :** ouvrage sur lequel porte l'interrogation

Texte proposé : Torquato Tasso, *Gerusalemme liberata*, XIII, 41-46.

Nombre de candidats ayant présenté l'épreuve : 1

Note attribuée : 18.

L'unique candidat à avoir présenté cette épreuve a proposé une explication de texte très riche et d'une grande élégance formelle : dans un italien irréprochable, il a fait preuve à la fois d'une sensibilité très fine au texte proposé, mais aussi d'une excellente connaissance de la totalité de l'œuvre. Le passage a été très bien situé dans l'économie générale du poème, les grands mouvements du texte ont été clairement identifiés, la problématique, construite autour d'une double métamorphose (métamorphose de Clorinde en arbre, métamorphose de Tancrède en héros moderne et paradoxalement passif), était convaincante, bien qu'elle puisse être discutée – dans la mesure où le texte montre une métamorphose ontologique déjà achevée pour Clorinde, tandis que le prodige provoque chez Tancrède un *processus* de transformation de statut et d'action. Les principales caractéristiques formelles du texte ont été parfaitement identifiées, des hyperbates aux rimes (notamment « meraviglia » / « vermiglia ») en passant par les différentes métaphores et le polyptote (« indistinto » / « distinto »), que le candidat a eu le soin de répertorier en les rattachant toujours à une véritable interprétation du texte. Son analyse du glissement de l'épique (et notamment d'une poétique de l'excès) à l'élégiaque et ses considérations très subtiles sur l'opposition entre simulacre et « forma vera », sur la forêt comme objectivation des tourments intérieurs ou encore sur la valeur métapoétique du huitain 45 ont emporté l'adhésion. Alors que cette démarche peut agacer, le recours à l'étymologie latine et à des concepts classiques (de l'*hubris* au *monstrum* en passant par la catabase) s'est révélé pertinent et efficace. Dans cette prestation très brillante qui révélait à la fois culture et sensibilité, le jury a simplement regretté une certaine tendance à l'allusivité : de façon parfois peu « pédagogique », le candidat a montré, par une

série de références implicites ou indirectes à son savoir, et notamment à la critique (et à la critique la plus traditionnelle, Croce et Momigliano), une érudition qui n'allégeait pas l'explication proposée et qui frôlait même la stratégie discutable du « clin d'œil » culturel. Mais cette réserve n'ôte rien à la grande qualité d'une explication de texte à la fois maîtrisée et enthousiaste.